



## JE des Doctorant.e.s Allph@ 22 avril 2022

Appel à communications pour la 7<sup>e</sup> Journée d'études des doctorant.e.s ALLPH@  
Maison de la Recherche, Amphi F417

### « Le manque et l'excès »

Le manque et l'excès sont les figures contraires et complémentaires du déséquilibre. En tant que telles, elles ont souvent été lestées de connotations négatives, quel que soit le domaine envisagé. Qu'il soit moral ou humoral, esthétique, économique ou politique, le manque comme l'excès dérangent, fâchent ou font rire et laissent rarement de marbre. Sur le plan du discours, là aussi, lacunes et digressions sont à proscrire : ne pas dire assez ou trop en dire, c'est toujours mal dire. Le manque, de l'italien *manco*, « absence d'une chose ou d'une personne essentielle, sans qui la vie n'a pas la même saveur » (*TLFI*), tend à l'effacement de l'être, à son anéantissement. La pénurie, la privation, le dénuement rongent le corps et l'esprit, ne laissent plus subsister que la peau sur les os. L'excès au contraire boursoufle, et fait courir le risque d'un éclatement et d'une dispersion incontrôlable : n'est-il pas, selon son étymologie latine tirée du verbe *excedere* (« se retirer, sortir »), une « digression », mais aussi plus largement une sortie de soi-même et des limites de toute définition ? Dès lors, à quel moment et à partir de quel point sort-on d'un lieu pour entrer dans un lieu voisin ?

L'entreprise taxonomique qui traverse toutes les disciplines ne vise peut-être qu'à colmater à tout prix, avec une sorte d'angoisse, les frontières jamais assez étanches entre les êtres et les choses. Figures liminaires, instables et interchangeable, le manque et l'excès font, l'un comme l'autre, courir le risque du débordement. Stigmatisés dans la tragédie antique comme dans l'esthétique classique qui cherchent à réguler tout manquement à l'ordre, ces notions sont traditionnellement châtiées par les législateurs, les théologiens et les moralistes qui se fondent

volontiers sur l'idéal platonicien et aristotélicien de la métrétique (c'est-à-dire de la bonne mesure et du juste milieu). Or, comme l'écrit Vladimir Jankélévitch, « [l']occasion selon la sagesse grecque, excluant par sa détermination métrétique le trop et le pas-assez, s'apparente à *modus*, mais non pas à *casus* car l'excès et le défaut sont également des indéterminés<sup>1</sup> ».

Le manque et l'excès désignent ainsi dans tout agencement dynamique les termes au-delà desquels la nature du système envisagé se métamorphose et échappe à l'observation : c'est entre ces deux limites que se cherche à tâtons l'équilibre entre le trop et le pas assez, dans un entre-deux qui tient à la fois de l'idéal irénique et du champ de bataille. Enjeux conflictuels entre ces deux pôles, puisque souvent le manque ici est la conséquence d'un excès là-bas. Quelle que soit l'échelle à laquelle on se place, les mouvements d'accaparement et de redistribution froissent ou déplissent le tissu mouvant des relations sociales. Cette inégalité distributive s'observe aussi sur l'axe du temps, lorsque le kisch d'antan est adopté comme norme par les générations suivantes. L'excès est un manque de retenue, le manque un excès de tenue. La Némésis châtie les outrances et les outrages de l'hybris. Ne peut-on néanmoins appréhender ces notions jumelles en dehors d'une grille de lecture qui considère le déséquilibre comme une altération ?

D'abord en valorisant ce qui est déprécié : l'excès n'est-il pas source d'émerveillement, l'outrance une prodigalité, une corne d'abondance ? « [L]'homme passe infiniment l'homme », écrit Pascal dans le fragment 14 des *Contrariétés* avec une visée apologétique pour rappeler l'homme à sa foi et à la promesse de l'immortalité de son âme. L'excès peut aussi conduire à un élargissement de l'humain, à un dépassement de l'homme par l'homme. C'est ainsi que Nietzsche place la notion de surhomme au centre de sa pensée. Nous pouvons également penser à l'art baroque, qui utilise l'excès comme ressource esthétique et questionne la société du XVII<sup>e</sup> siècle, l'exacerbation des formes et des couleurs, la grandiloquence des images offrant de nouvelles possibilités artistiques comme idéologiques. De même, le manque n'est-il pas signe de sobriété et voie privilégiée de l'ascétisme, mais aussi de l'art de la concision et du dépouillement ? Plusieurs genres littéraires comme la maxime ou le haïku font appel à une extrême économie de moyens, conçue non plus comme une défaillance mais comme un effet de style efficace, qui incite à cerner l'essentiel. Ainsi, excès et manque ne recouvrent-ils pas finalement, dans une certaine mesure, la valeur esthétique et morale du sublime ?

---

<sup>1</sup> Vladimir Jankélévitch, *Le-je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, op. cit., p. 121.

Ensuite, en se souvenant que le manque et l'excès ne sont pas des essences mais désignent un caractère passager et accessoire de sujets et d'objets saisis à un moment donné, selon un contexte particulier. Ne sont-ils pas plutôt un signe du dynamisme des systèmes considérés, instables par nature et par efficacité ? Il n'y a qu'à penser à la crise sanitaire contemporaine, qui vient redéfinir ces catégories par l'accélération pandémique, l'isolement, les pénuries, les jauges... Les normes se transforment sans cesse et engendrent une fluctuation de l'échelle des valeurs. Ce dynamisme entre les pôles du manque et de l'excès peut également être conçu dans une même œuvre ou une même expérience. Il est ainsi possible de songer au théâtre de la cruauté d'Artaud, dont les jeux de dissimulation et de dévoilement fondés sur les allers-retours entre ces deux pôles conduisent à envisager un théâtre expérimental, propice à une *catharsis* « de masse ». L'exaltation des passions et des pulsions excessives contraste et souligne à la fois le manque d'air et de liberté éprouvé au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Les écarts et les variations, lorsqu'ils finissent par se conjuguer, engendrent une atmosphère qui ne nous laisse pas indifférents.

Enfin, cette pensée des extrêmes permet de s'émanciper des logiques utilitaires de l'art et de proposer des objets esthétiques aussi originaux que les *ready-made* de Duchamp, du rien jusqu'au grotesque, du pathétique à l'horreur du vide. Penser les vases communicants de l'abondance et de la frugalité, c'est se donner les moyens de saisir des nuances et des contrastes singuliers et rendre justice à la fabuleuse complexité du monde, d'en approcher les bords et d'en tester les limites sans passer pour autant par la clôture du concept. Car se départir des inhibitions qu'imposent un idéal d'équilibre et de symétrie, c'est aussi se soumettre à l'urgence de créer, ici et maintenant – et qu'importe l'étiquette qu'on y apposera après coup (kitsch, minimalisme, atticisme ou asianisme). La démarche heuristique, commune aux artistes et aux scientifiques, se moque de paraître excessive ou insuffisante puisqu'elle se projette dans un avenir où ces dénominations n'auront plus ni même profil ni même cours, redéfinies telles qu'elles auront été par le geste créateur, qu'il transgresse les préceptes de mesure, de juste milieu et de prudence ou qu'il forge et pratique de nouvelles normes à sa manière et à sa mesure.

C'est à dessein que l'intitulé de cette journée d'étude se laisse décliner dans de très nombreux domaines d'études et offre aux doctorant.e.s des horizons disciplinaires variés pour présenter des propositions de communication autour de cette notion duelle de manque et d'excès. Que l'on choisisse d'aborder la question du point de vue du langage, de l'histoire, de la philosophie, de la psychologie, de la création artistique ou d'autres perspectives encore, pratiques

et théoriques, cette journée d'étude vise à déployer les problématiques impliquées par son titre dans des directions multiples et volontiers interdisciplinaires.

### **Modalités de soumission**

Les propositions de communication (titre et résumé entre 200 et 300 mots, accompagnés d'une brève notice bio-bibliographique indiquant le sujet de votre recherche, votre statut, votre laboratoire de recherche, ainsi qu'une courte bibliographie de vos publications) sont à envoyer avant le 10 février à l'adresse électronique des élu.e.s doctorant.e.s ALLPH@, organisateur.trices de la journée d'études : elusalpha@gmail.com

### **Bibliographie indicative**

- ABENSOUR Liliane, *La tentation psychotique*, Paris, PUF, 2008.
- ALBERTI Carine, « Antonin Artaud : tentatives et apories d'une réflexion sur l'art », *Le Philosophoire*, vol. 7, n° 1, 1999, p. 242-251.
- ARRAULT Valérie, *L'empire du kitsch*, Paris, Klincksieck, 2010.
- ATKINSON Anthony, *Inégalités*, Paris, Seuil, 2016.
- BAILLOT Anne, « Reconstruire ce qui manque – ou le déconstruire ? Approches numériques des sources historiques », *Digital humanities quarterly*, 2018, vol. 12 (1).
- BAKHTINE Mikhail, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.
- BONNER William, *Hormegeddon : quand trop de bien nuit*, Paris, Les Belles lettres, 2015.
- BRESSON Maryse, *Sociologie de la précarité*, Paris, Armand Colin, 2020.
- CAVE Terence, *Cornucopia : figures de l'abondance au XVIe siècle*, Paris, Macula, 1997.
- CLEMENT Alain, « L'excès et les contraintes alimentaires vus à travers la pensée économique européenne (XVIe-XIXe siècles) », *Food & history*, 2006, Vol. 4, n° 2, p. 187-205.
- CORBIN Alain, *Le territoire du vide. L'occident et le désir de rivage*, Paris, Flammarion, 2018.
- DESPRAZ Samuel, *La France des marges : géographie des espaces « autres »*, Paris, Armand Colin, 2017.
- DUBASQUE Didier, *Comprendre et maîtriser les excès de la société numérique*, Rennes, Presses de l'École des hautes études en santé publique, 2019.
- DUCARRE Catherine, « Le vide et le manque : du manque d'affect à l'affect de manque », *Revue française de psychanalyse*, 2019, Vol. 83, n° 3, p. 695-708.

DUMOUILIE Camille, « Esthétique de l'excès et l'excès de l'esthétique », *Malice*, n° 3, [En ligne], mis en ligne en mai 2012, consulté le 20 août 2021. URL : <https://cielam.univ-amu.fr/malice/articles/esthetique-lexces-exces-lesthetique>

DUVOUX Nicolas, *Les inégalités sociales*, Paris, PUF, 2017.

FJELD Anders, « Démesure(s) », *Tumultes*, vol. 55 (2), 2020, p. 59-75.

FRIED Michael, *Contre la théâtralité : du minimalisme à la photographie contemporaine*, Paris, Gallimard, 2007.

GALVIS QUICENO Luis Gonzaga, *Le sujet et son rapport au manque chez Freud, Lacan et Maître Eckhart*, thèse dirigée par Pascale Macary Garipuy, soutenue à l'Université Toulouse II - Jean Jaurès le 13 juillet 2015.

GUERTIN Ghyslaine, SAINT-PIERRE Gaston, « Le juste milieu, le trop et le pas assez : Recherches sur le sens moral en art contemporain », *Horizons philosophiques*, 1993, vol. 4, n° 1, p. 109-116.

JANKELEVITCH Vladimir, *Le-je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, Paris, Éditions du Seuil, 1980.

JEUDY Henri-Pierre, *La Société du trop-plein*, Paris, Eshel, 1991.

JOHNSON Christopher, *Hyperboles : the rhetoric of excess in Baroque literature and thought*, Londres, Harvard University Press, 2010.

KESTING Marianne, « L'horreur du vide », *Romantisme*, n° 4, 1972, p. 20-36.

KAYSER Wolfgang, *The Grottesque in Art and Literature*, Indiana University Press, McGraw-Hill Book Company, 1966.

LE FEUVRE Nicky, *Toujours trop ou pas assez de femmes*, Paris, La Découverte, 2016.

MAURIN Louis, *Comprendre les inégalités*, Tours, Observatoire des inégalités, 2018.

MEYER James, *Minimalisme*, Paris, Phaidon, 2005.

MINGUET Philippe, *Esthétique du rococo*, Paris, Vrin, 1966.

MUNIER Roger, *Haïkus*, Paris, Fayard, 1990.

RAHNEMA Majid, *Quand la misère chasse la pauvreté : essai*, Arles, Actes Sud, 2004.

ROY Alain, « L'art du dépouillement (l'écriture minimaliste) », *Liberté*, vol. 35, n° 3, 1993, p. 10-28.

SAFI Mirna, *Les inégalités ethno-raciales*, Paris, La Découverte, 2013.

SANAMA Guy, « Le scandale : une dramatisation hyperbolique dans nos démocraties », *Sigila*, vol. 33 (1), 2014, p. 35-46.

SIBIREFF Anne-Marie, « L'excès, un défaut ? », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 77, n° 3, 2009, p. 13-22.

SOJCHER Jacques, *L'idée du manque*, Saint-Clément, Fata Morgana, 2013.

TODOROV Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 2015.

VAN DE VALDE Danièle, « Les paradoxes du manque. Sémantique et syntaxe du verbe manquer », *Travaux de linguistique*, vol. 76, n° 1, 2018, p. 43-70.

VILLANI Arnaud, *Philosophie du peu, le courage d'être heureux*, Carqueiranne, Éditions Sur le fil, 2015.

ZEHENNE Camille, « La forme d'un manque », *Les Temps Modernes*, 2016, n° 691, p. 138-156.